



CENTRE D'ART DE FRIBOURG
KUNSTHALLE FREIBURG

Soyez résolu de ne plus servir et vous voilà libres
Nicolas Berset, Laura Brillard-Malerba,
Gilles Furtwängler, Jérôme Leuba, Sébastien Mettraux
&
Slanted & Enchanted,
Gilles Rotzetter

Vernissage Freitag 12 Dezember, ab 18h

Ausstellung vom 13 Dezember 2008 bis 18 Januar 2009

Apéro-Buffer

Ab 21h, *eclectic behaviour*

dj's Marc Robert, Feldermelder, Aïkon

Soyez résolu de ne plus servir et vous voilà libres

Nicolas Berset, Laura Braillard-Malerba, Gilles Furtwängler, Jérôme Leuba, Sébastien Mettraux

In dieser Ausstellung, deren Titel ein berühmtes Zitat von La Boétie* ist, befassen sich fünf junge Künstlerinnen und Künstler mit dem Thema Sicherheit – ein vieldeutiges Ergebnis eines als Notwendigkeit dargestellten kollektiven Willens. Die Motive dieser beklemmenden Werke zeigen eine bis ins Absurde gesicherte moderne Landschaft oder spinnen diese weiter.

Die Werke sind von Mehrdeutigkeit geprägt, sie sind ein Mittelding zwischen einer wenig optimistischen Bestandesaufnahme und faszinierenden Bildern. Das Video «Niveau Orange» von Nicolas Berset ist eine Art visueller und akustischer Spaziergang durch Diskurse und von Sicherheitsdenken besessenen Bildern, in dem sich öffentliche und private Räume, Worte aus den Medien und häusliche Geräusche überlagern, ohne jedoch ein dokumentarisches Format anzunehmen. Die Gemälde von Sébastien Mettraux stellen reale oder fiktive Interieurs dar – die sich stets an den Baustil von Luftschutzkellern anlehnen. Diese menschenleeren Räume – in Erwartung ihrer Inbetriebnahme – gleichen einem Gefängnis. Die Objekte des Künstlers pflegen die Vieldeutigkeit: Als funktionelle Gegenstände und Informationsträger bergen sie eine Formensprache in sich, die entfernt an Polizeiausrüstungen erinnert und auf dem öffentlichen Raum oder häuslichen Interieurs gründet. Jérôme Leuba arbeitet seit 2004 an Werkreihe mit dem Titel „Battlefield“: Schlachtfelder im eigentlichen oder figurativen Sinn, auf denen sich der nackte Körper Detektoren unterwirft. Die Bewegung des Metalldetektors, der erst einen männlichen, dann einen weiblichen Körper absucht, ist absurd, verschiebt sich jedoch von der Unterwerfung ins Erotische, aus einem Lärmteppich sind wirre Stimmen und Atemgeräusche zu vernehmen. Laura Braillard-Malerba konzentriert sich auf den ganz gewöhnlichen Druck, der unterdessen als belanglos gilt, da unser Alltag davon durchdrungen ist: häusliche Gepflogenheiten oder Gewohnheiten in traditionellen Paarbeziehungen entpuppen sich als maskierter, aber sehr realer Totalitarismus. All diese Künstler ist ein mehrdeutiger Blick auf das Motiv rund um die Sicherheit gemein, Gilles Furtwängler unterscheidet sich insofern von ihnen, als er in seinen Werken den Humor miteinbezieht – als eine Art Ausflucht. Seine Arbeit distanziert sich durch ihre poetische, absurde und direkte Art.

*Etienne de La Boétie, *La servitude volontaire* (1549), Paris : Arléa, 2007. P. 20

Nicolas Berset, geboren 1977, lebt und arbeitet in Fribourg . Ausbildung: ESBA, Genève. Ausstellungen (Auswahl): 2008: espace Bellevaux, Lausanne. 2007: Arcane. Corcelles sur Neuchâtel. 2005: Fri-art. Freiburg. 2004: Post Scriptum, Belfaux. 2002: Schwellemätteli, Bern.

Laura Braillard-Malerba, geboren 1966, lebt und arbeitet in Chénens. Ausbildung: ESBA, Genf. City College. San Francisco. Ausstellungen: 2005: Fri Art, Freiburg. 2005: Artlab, Palais de l'Athénée, Genève. 2000: 8e Biennale de l'image en mouvement, Centre pour l'image contemporaine, Saint-Gervais, Genf. 1999: Can, Neuenburg.

Gilles Furtwängler, geboren 1982, lebt und arbeitet in Lausanne. Ausbildung: ECAL, Lausanne. Ausstellungen (Auswahl): 2008: Zoo art fair, London (galerie 1m3). Videoex, Zürich. The Garage, San Francisco. 2007: Galerie Forde, Genf. Circuit, Lausanne. Substitut, Berlin. 2005: Les Urbaines, Lausanne. Galerie de Multiples, Paris.

Jérôme Leuba, geboren 1970, lebt und arbeitet in Genf. Ausbildung: ESAV Genf. Einzelausstellungen (Auswahl): 2007: Centre d'Édition contemporaine, Genf. Prix Manor, Mamco, Genf. 2006: Centre culturel Suisse, Paris. 2003: Circuit, Lausanne. Gruppenausstellungen (Auswahl): 2008: Swiss art awards, Basel. Forde, Genf. 2006: OX warehouse, Macao, China. 2005: Martin Gropius Bau, Berlin.

Sébastien Mettraux, geboren 1984, lebt und arbeitet in Vallorbe. Ausbildung: ECAL, Lausanne. Ausstellungen (Auswahl): 2008: Accrochage Vaud 2008, Musée cantonal des beaux arts. 2006: Flon Street Painting, Lausanne. 2005: Editions Ecal, Galerie de Multiples, Paris. 2004: John Armleder & Co, Espace lausannois d'art contemporain, Lausanne.



Sébastien Mettraux, *sans titre*, 2008
Huile sur toile, 110 x 130 cm



Jérôme Leuba, *Battelfield #17*, 2005, videostill
Court. Blancpain art contemporain, Genève et Madonna
#Fust, Bern



Gilles Furtwängler, *La Trompe*, 2005, videostill



Laura Braillard-Malerba, *Tous les jeudis*, 2006,
videostill



Nicolas Berset, *Nivau orange*, 2008, videostill

Slanted & Enchanted, Gilles Rotzetter

In dem Universum von Gilles Rotzetter werden zahlreiche zusammenhangslose Referenzen zusammengetragen, die an die Zufälligkeit von Erfahrungen und Obsessionen geknüpft sind. Die Bilder sind geprägt von einer literarisch und cineastisch vermittelten amerikanischen Kultur, die sich sogleich mittels einer widernatürlichen, beinahe solarisierten Farbpalette wieder davon abkehren. Endlose Horizonte verwandeln sich in riesige Wüsten, wo sich unablässig und isoliert die gleichen Gesten, die gleichen Personen, und die gleiche Maschinen reproduzieren. Kein Erzählstrang scheint hier zusammenzuhängen und der Betrachtende wird der Unbestimmtheit dieser sich wiederholenden Handlungen überlassen.

Ergänzt wird die Ausstellung von Gilles Rotzetter durch einen "Lesesalon" mit einer Werkauswahl in der Kantine der Kunsthalle.

INTERVIEW: FABIAN MARTI/ GILLES ROTZETTER.

Amberg & Marti, Zürich, 2007

Fabian Marti: Des loups, des cowboys, des indiens, des grillages, des armes, des forêts mortes... Peux-tu nous parler un peu plus de ton univers apocalyptique?

Gilles Rotzetter: Lorsque j'ai commencé à peindre, j'avais besoin d'une idée simple pour me concentrer sur la peinture uniquement. J'étais parti de « Rock'n'roll Circus » et j'ai peint des animaux qui jouaient de la musique. Au fil du temps les choses se sont complexifiées. J'utilise des personnages qui sont quasiment devenus des archétypes, des clichés utilisés et surutilisés, mais auxquels tout le monde peut associer une histoire. « It's been done so many times, I hardly know what it means » (Silver Jews.) En les faisant évoluer dans une sorte de no man's land, une scène en forme de paysage, j'essaie de les remettre en jeu, loin de leur lieu de naissance. Pour ce qui est des bulldozers, des tracteurs, ils sont déjà loin d'une idée du progrès technologique (tout comme l'électricité), totalement communs et banals, tellement assimilés qu'on en oublie presque qu'ils sont une pierre angulaire de notre monde. Tous ces éléments sont en interaction dans ma peinture, souvent dans des situations de doute, de tension, d'échec, d'inspiration biographique et fictionnelle, ou simplement dans l'air du temps. J'essaie tout de même de donner une énergie de résistance, envers et contre tout, à ma peinture.

Est-ce que tu es en train de construire une épopée postmoderniste ?

Je ne me suis jamais senti proche de l'histoire avec un grand H. J'ai une trop mauvaise mémoire pour les dates, les époques, les faits, narrations qui s'entrechoquent, ces besoins de véracité, de preuves. Je me sens parfois perdu au milieu de tout cela. Les transmissions des savoirs par les histoires m'ont toujours semblé plus compréhensibles.

Qu'il puisse y avoir un réservoir d'histoires qui sous-entendent l'Histoire a toujours fasciné. Dans ce sens, l'idée d'épopée me parle avec des personnages un peu usés et antihéros, mais qui conservent un certain sens de la bravoure même s'ils sont déjà passés par là. Le fantasme ultime serait de raconter une histoire avec toutes les histoires et l'Histoire. Pour le postmoderne, on verra plus tard.

Tu fais souvent référence à la musique : Bob Dylan, un accordéon, « All my Favorite Singers Couldn't Sing », que vient faire cette musique dans ta peinture ?

Le fait est que je vis en musique. J'écoute beaucoup de musique très narrative. J'aime le fait que le texte prend une autre dimension au contact de la musique. J'utilise des paroles de chansons pour mes titres et je les assemble et les modifie comme des collages qui viennent se greffer à mon univers. Lire l'histoire à travers la musique me passionne également. J'ai souvent pensé que Kurt Cobain et son « I hate myself and wanna die » n'était pas de très bon augure pour notre génération.

Souvent les tableaux montrent des scènes et des scénarios assez basiques, il y a rarement plus qu'une action qui est jouée. On pourrait comparer cela à des scènes de films de série B. Mais, en même temps, quand on regarde tous les tableaux ensemble, le système narratif devient plus complexe. Comment élabores-tu chaque tableau et tous les tableaux dans leur ensemble ?

J'ai déjà répondu partiellement à cette question, mais pour aller plus en détail je dirais que je fais du « tricot de sens . » Je voyage entre biographie, histoire, cinéma, lecture, musique et histoire de l'art, et j'attends que l'image se forme dans mon esprit. Puis les aléas de la peinture viennent également se greffer au résultat final.

J'essaie de maintenir une action pour que l'image soit comme une amorce d'histoire pour donner son rôle au spectateur, à lui de compléter. J'aimerais que l'ensemble soit comme un théâtre du monde, sans fil narratif défini.

On peut sentir un espace détendu, obtenu sans respecter les règles de la perspective classique.

Comment places-tu ta recherche de la composition dans l'histoire de la peinture ?

J'ai toujours été fasciné par la représentation de l'espace dans l'histoire de l'art. Spécialement par les moyens les plus primitifs, les jeux d'échelle dans l'art religieux, les transparences chez les Chinois, ou alors la manière dont Bonnard, Rothko, Milton Avery utilisent la couleur pour créer l'espace. C'est devenu comme un défi, un mur à casser, et j'avoue également que les lignes droites m'emmerdent.

La palette de couleurs que tu utilises est très vive, voir solarisée, comme illuminée par le flash d'une bombe nucléaire.

Il y a quelques années, j'ai commencé à travailler les rapports de couleurs, j'essayais de retenir les couleurs puis de les retrouver de mémoire en peinture. Puis j'ai commencé à emprunter des rapports dans l'histoire de l'art. Les forts contrastes m'ont toujours attiré. C'est vrai que le résultat est un peu apocalyptique et acide.

La peur constante qu'une simple pression sur le bouton rouge puisse entraîner l'anéantissement de la planète et la prise de conscience que l'humanité était en train de détruire l'écosystème était une thématique récurrente dans les années 80. Non seulement cette

atmosphère est très présente dans ton œuvre, mais on sent aussi une référence formelle à cette époque. On pense ici aux peintres « Neue Wilde. » Est-ce que cette période t'a beaucoup influencé ?

La peur du nucléaire provient sans doute de mon enfance de manière inconsciente. La lutte entre nature et technologie est plutôt un symbole dont j'ai parlé à la question 1. Elle est représentée de manière un peu caricaturale et pas forcément engagée. Elle donne un caractère épique. Quant au « Neue Wilde, » je les ai plutôt découverts sur le tard. Il faut plutôt aller chercher du côté de Peter Roesch, Ernst Schurtenberger, Baselitz et Philip Guston.

Comment un jeune artiste de ta génération en Suisse romande en est arrivé à cette peinture ?

Personnellement, je suis fatigué d'un art propre et intellectuel. J'ai besoin de passion. Je considère d'ailleurs en partie que mon univers est peuplé de « passionate losers. » Il est vrai que j'ai peut-être réagi à un entourage principalement conceptuel et géométrique avec de beaux aplats de couleurs.



Gilles Rotzetter, *Empty Trash Digestion Flower*, 2008
Huile sur toile, 160 x 120 cm. Court. Mme Violaine Clement

BIOGRAPHIE

Gilles Rotzetter ist 1978 geboren in Vevey. Er lebt und arbeitet in Fribourg.

Ausbildung: Atelier Peter Roesch, Esba, Genève

Einzelausstellungen

2006 « Fame and fortune never last », Esba Genève. « Seul les durs ne dansent pas », Galerie Kis, Genève

2007 « There must be diamonds in a place that stinks this bad » Amberg & Marti, Zurich

2008 « Memory Palace », Espace Doll, Lausanne

Gruppenausstellungen (Auswahl)

2006 « Peinture à perte de vue », Belgrade. « Seul les durs ne dansent pas » Centre de la photographie, Genève

2007 « Punks in a beerlight », Atelier 21, Fribourg. « Frühling in Luzern » Frigorexhallen, Lucerne

“ Sijang jeon eun neomu ileo, heungmirou Samusil jeon eun neomu neuzeo ” exposition de multiples, Forde, Genève

« Swiss Art 07 », Concours d'art fédéral, Bâle. « Format paysage », Centre d'art-en-île, Genève. « Sonic days », Fri-Art.

2008 « Replicants », Virgil de Voldere Gallery, New York. « Swiss Art 08 », prix Kiefer Hablitzel, Bâle

Prix

2006 Prix Stravinski (peinture), Genève

2007 Prix d'art Fédéral

2008 Prix Kiefer Hablitzel

WEITERE TERMINE DER KUNSTHALLE

Dienstag, 16. Dezember 17 Uhr 30 **Führung für Lehrpersonen und MediatorInnen**. Diese Führung richtet sich an Lehrpersonen und an Personen, die mit Erwachsenen- und Kindergruppen arbeiten und sich für Kunst interessieren. Ziel ist, dass diese Personen mittels wichtiger Anhaltspunkte in der Ausstellung und der zeitgenössischen Kunst selbstständig eine Führung leiten können. Anmeldung erforderlich unter publics@fri-art.ch

Donnerstag, 8. Januar 19 Uhr **Führung** durch die Ausstellungen, freier Eintritt

Samstag, 24. Januar 19.30 Uhr **Save the date: Jahresfest** von Fri Art. Anmeldung unter fete@fri-art.ch

ÖFFNUNGSZEITEN

Mittwoch bis Freitag von 12 bis 18 Uhr
Abendöffnung und freier Eintritt am Donnerstag
von 18 bis 20 Uhr
Samstag und Sonntag von 14 bis 17 Uhr
Gruppenführungen auf Vereinbarung, Kontakt:
info@fri-art.ch

PRESSE KONTAKT

Jeanne Graff
T. +41 (0)26 323 23 51
jeanne.graff@fri-art.ch

EINTRITTSPREISE

Volltarif CHF 6
Reduzierter Tarif CHF 6: unter 18 Jahren,
Studierende, AHV-Renter /-innen und Arbeitslose.
Gratis: Freundinnen und Freunde von Fri-Art,
Schweizer Museumspass, Kunstschaftende,
begleitete Schulgruppen sowie Kinder unter 12
Jahren.

**Mit dem Unterstützung von ; Loterie
Romande, Coriolis Promotion, Canton
de Fribourg, Office fédéral de la
culture, Ernst Göhner Stiftung, Pour-
cent culturel Migros**

Contact presse, Jeanne Graff
Jeanne.graff@fri-art.ch,

Fri Art
Petites-Rames 22
Case postale 582
CH – 1701 Fribourg
T +41(0)26 323 23 51
F +41(0)26 323 15 34
info@fri-art.ch
www.fri-art.ch